

Comédie dans les feuilles

Au fond du parc qui se délabre,
Vieux, désert, mais encor charmant
Quand la lune, obscur candélabre,
S'allume en son écroulement,

Un moineau-franc, que rien ne gêne,
A son grenier, tout grand ouvert,
Au cinquième étage d'un chêne
Qu'avril vient de repeindre en vert.

Un saule pleureur se hasarde
À gémir sur le doux gazon,
À quelques pas de la mansarde
Où ricane ce polisson.

Ce saule ruisselant se penche ;
Un petit lac est à ses pieds,
Où tous ses rameaux, branche à branche,
Sont correctement copiés.

Tout en visitant sa coquine
Dans le nid par l'aube doré,
L'oiseau rit du saule, et taquine
Ce bon vieux lakiste éploré.

Il crie à toutes les oiselles

Qu'il voit dans les feuilles sautant :
— Venez donc voir, mesdemoiselles !
Ce saule a pleuré cet étang.

Il s'abat dans son tintamarre
Sur le lac qu'il ose insulter :
— Est-elle bête cette mare !
Elle ne sait que répéter.

Ô mare, tu n'es qu'une ornière.
Tu rabâches ton saule. Allons,
Change donc un peu de manière.
Ces vieux rameaux-là sont très longs.

Ta géorgique n'est pas drôle.
Sous prétexte qu'on est miroir,
Nous faire le matin un saule
Pour nous le refaire le soir !

C'est classique, cela m'assomme.
Je préférerais qu'on se tût.
Çà, ton bon saule est un bonhomme ;
Les saules sont de l'institut.

Je vois d'ici bâiller la truite.
Mare, c'est triste, et je t'en veux
D'être échevelée à la suite
D'un vieux qui n'a plus de cheveux.

Invente-nous donc quelque chose !

Calque, mais avec abandon.

Je suis fille, fais une rose,

Je suis âne, fais un chardon.

Aie une idée, un iris jaune,

Un bleu nénuphar triomphant !

Sapristi ! Il est temps qu'un faune

Fasse à ta naïade un enfant. —

Puis il s'adresse à la linotte :

— Vois-tu, ce saule, en ce beau lieu,

A pour état de prendre en note

Le diable à côté du bon Dieu.

De là son deuil. Il est possible

Que tout soit mal, ô ma catin ;

L'oiseau sert à l'homme de cible,

L'homme sert de cible au destin ;

Mais moi, j'aime mieux, sans envie,

Errer de bosquet en bosquet,

Corbleu, que de passer ma vie

À remplir de pleurs un baquet ! —

Le saule à la morne posture,

Noir comme le bois des gibets,

Se tait, et la mère nature

Sourit dans l'ombre aux quolibets

Que jette, à travers les vieux marbres,

Les quinconces, les buis, les eaux,
À cet Héraclite des arbres
Ce Démocrite des oiseaux.

Victor Hugo (1802–1885)